

## **Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information** **Épisode 2 : Blandine Rinkel, transcription.**

Durée : 21 minutes et 25 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/par-effractions-blandine-rinkel/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

---

*Introduction de l'épisode : courte citation de Blandine Rinkel, issue de cet entretien :*

### **Blandine Rinkel, autrice**

J'ai commencé à lire vraiment sous les tables scolaires, d'abord, et puis sous les tables des repas, par exemple. Et puis j'ai continué comme ça (en tournée par exemple) à lire dans des trains alors que mes amis musiciens parlaient de musique, de technique et j'associe vraiment le fait de lire avec une pratique qu'on fait par en-dessous, à côté, en décalage, toujours un peu en contrebande... Et donc « par effraction » ça me parle quoi ! C'est-à-dire, on n'attend pas qu'on nous ouvre, on y va !

### **Lauren Malka, journaliste (voix off sur générique musique)**

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, la BPI, au Centre Pompidou à Paris. Ce podcast est proposé par *Balises*, le magazine de la Bibliothèque Publique d'Information.

Aujourd'hui, je rencontre Blandine Rinkel, l'une des invité·es du festival Effractions en 2025, pour son récit *La Faille* chez Stock. Romancière, musicienne, autrice d'essais et de romans dont le plus récent s'appelle *Vers la violence*, distinguée par le Grand prix des lectrices de *Elle*, Blandine Rinkel dit avoir grandi au futur antérieur, hantée par la phrase « J'aurais essayé la famille et puis un jour j'en aurai fini ». Dans *La Faille*, son nouveau récit, elle lance une bouteille à la mer, adressée à toutes celles et ceux qui n'appartiennent pas à leur propre famille. Ces exilé·es intérieur·es, ou égarés vifs, qui créent d'autres liens, inventent leurs filiations.

*À l'extérieur, devant l'entrée de la Bibliothèque publique d'information*

### **Lauren Malka, journaliste**

Bonjour Blandine Rinkel ! Vous allez bien ?

### **Blandine Rinkel, autrice**

Ça va bien et vous ?

### **Lauren Malka, journaliste (voix off)**

Devant la bibliothèque, je retrouve Blandine, frigorifiée, mais heureuse de passer cette matinée de Saint-Valentin en ces lieux, comme elle me l'a dit par mail avant d'arriver.

### **Blandine Rinkel, autrice**

Il fait soleil, j'ai failli en réalité vous acheter une fleur et... je ne l'ai pas fait. Je me suis dit ce serait bon aloi, mais...

### **Lauren Malka, journaliste**

Oh, c'est gentil ! L'intention me touche beaucoup !

**Lauren Malka, journaliste (voix off)**

Avant d'entrer, j'explique à Blandine la règle du jeu. Elle a toute la bibliothèque pour elle.

**Blandine Rinkel, autrice**

Trop bien ! J'adore les bibliothèques, mais vraiment ! Un amour très profond, mon amour des livres passe d'abord par l'amour des bibliothèques.

**Lauren Malka, journaliste (voix off)**

Et exceptionnellement, elle peut même emprunter des livres pour les amener au studio d'enregistrement et me dire ce qu'ils représentent pour elle. Seule contrainte, ardue pour une lectrice insatiable comme elle, elle doit se limiter à trois livres, pas un de plus.

**Blandine Rinkel, autrice**

Je vais relever le défi. On y va ?

*Entrée dans le Centre Pompidou, passage du portique de sécurité.*

*À l'intérieur du Centre Pompidou, dans le hall.*

**Lauren Malka, journaliste (voix off)**

Blandine, entrer dans une bibliothèque par effraction, c'est un peu un rêve pour vous ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui, surtout que j'associe vraiment le fait de lire, la pratique littéraire je dirais, je l'associe à quelque chose qu'on fait en contrebande, qu'ont fait par effraction, qu'on fait sous la table... Vraiment lire un livre alors que les personnes autour de soi ont d'autres activités, c'est ce que je préfère mais de loin, et presque je m'arrange en fait pour avoir cette pratique-là de la lecture, donc ça me parle, c'est une expression qui me parle.

*À proximité de l'atelier des enfants du Centre Pompidou, voix d'enfants.*

**Lauren Malka, journaliste**

Là on est entouré d'enfants, dès l'enfance vous étiez grande lectrice ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui, ils ont trop de chance ! Oui, oui, dès l'enfance, assez tôt, parce que j'ai appris à lire assez tôt. Ma mère n'était pas forcément une grande lectrice, mais elle estimait la pratique culturelle, parce qu'elle-même, en fait, elle vient d'une famille paysanne assez pauvre. Et je pense que le fait de s'intéresser aux langues, etc., lui a permis quand même d'aller voir ailleurs, d'aller voir le monde. Donc moi, elle m'a appris à lire très tôt. Et donc, j'ai appris à lire tôt et à nager. (*rires*) Ce sont les deux activités qui m'ont été données tôt et pour le coup par mes parents. Et en fait, j'allais à la médiathèque tout le temps. Il y avait deux bibliothèques, là où j'habitais. Il n'y avait pas de librairie. Donc pour moi, les livres, c'était évidemment la bibliothèque, évidemment la médiathèque. Et c'était un lieu aussi où je pouvais traîner. Comme les enfants qu'on vient de voir, où je pouvais rester, m'avachir sur un coussin. Ma mère me disait : « Je reviens dans deux heures. » Et ça, c'était une grande chance de pouvoir... barboter au milieu des livres. Il n'y avait pas grand monde en plus, dans cette bibliothèque. Je les adorais, si jamais ils nous entendent... C'est vrai, ils m'ont vraiment permis de lire sans me préoccuper, parce que sinon ça aurait été trop cher. Et on avait une petite bibliothèque chez nous, mais la maison n'était pas l'endroit où il y avait tous les livres. Alors la bibliothèque, c'était soudain un paradis.

**Lauren Malka, journaliste (voix off)**

Blandine a repéré à l'avance où étaient rangés ses trois livres préférés. Elle va m'y emmener. On doit parler moins fort dans la salle de lecture, mais je lui demande de nous faire deviner les titres qu'elle a choisis. En chuchotant.

*Dans la Bibliothèque publique d'information.*

**Blandine Rinkel, autrice**

Alors il y en a un qui nous donne envie à la fois de rire et de mordre, c'est un livre plein de dents, je dirais.

**Lauren Malka, journaliste**

On va d'abord aller attraper celui-là en essayant de ne pas se faire mordre. Il ne vous a pas mordu ?

**Lauren Malka, journaliste**

Non, mais ça ne m'aurait pas dérangée.

**Lauren Malka, journaliste**

Le deuxième livre ?

**Blandine Rinkel, autrice**

C'est un livre avec des phrases longues et fluides... Ça commence à l'aube et ça se finit au crépuscule. C'est le livre le plus important de ma vie... Alors pour le troisième.... C'est un livre plein d'une ironie féroce. C'est un livre qui a permis à son auteur de passer de l'angoisse à la colère.

**Lauren Malka, journaliste**

C'est corsé vos de vos indices !

**Lauren Malka, journaliste**

On a les livres !

**Blandine Rinkel, autrice**

C'est immense quand même... C'est vrai elle est immense cette bibliothèque ! Dans mon enfance, elle était toute petite, la bibliothèque. Mais un truc que j'ai découvert à Paris, et c'était pas du tout le cas ni dans mon enfance ni dans l'adolescence, c'est la bibliothèque comme lieu de drague, comme lieu de séduction ! Alors que vraiment pour moi c'était le lieu de la grande solitude. Quand je suis arrivée à Paris, je me suis dit : « Ah oui d'accord, en fait les gens viennent se montrer, s'échanger des regards ! » Et puis on se retrouve, l'air de rien, à la machine à café...

**Lauren Malka, journaliste**

C'est un lieu où on chuchote en plus.

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui... En tout cas, c'est assez érotique. C'est un potentiel érotique ! Encore faut-il l'habiter !

*Sur les escalators du Centre Pompidou, appelés la « chenille »*

**Lauren Malka, journaliste (voix off)**

En route pour la chenille du Centre Pompidou, qui nous emmène au studio d'enregistrement. Cette série d'escalators, labyrinthe mécanique ouvert et fermé, ressemble un peu à la famille, telle que Blandine la décrit dans son nouveau roman.

**Lauren Malka, journaliste**

*La Faille*, Blandine, c'est votre nouveau récit, et c'est un livre dans lequel vous cherchez à écrire un mot en entier. Lequel ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Le mot « famille » ! Mais si je m'appliquais vraiment, je pourrais l'écrire. Je pourrais l'écrire avec un M. Mais c'est vrai que quand je n'y pense pas, inconsciemment comme ça, quand j'écris le mot « famille » à la main, je mange le M et on lit « faille ». Ça dit quelque chose d'un rapport compliqué à ma propre famille, mais aussi peut-être à la notion de famille. Et j'essaye d'explorer ça dans ce livre, de comprendre quel est ce non -dit autour de la famille qui m'habite depuis toujours, peut-être.

**Lauren Malka, journaliste**

Vous écrivez que c'est le sujet sur lequel vous écrivez le plus parce que c'est le sujet sur lequel vous n'arrivez pas à écrire.

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui, je pense que c'est toujours ça. J'adorerais écrire sur autre chose, et j'espère en être capable, mais à ce stade, je travaille ce qui me travaille. Il m'a fallu en tous les cas quatre livres, je crois, pour arriver à la fin de cette phrase qui concerne la famille. J'ai quand même l'impression là qu'il y a un point. Il y a un point au bout de la phrase, et je vais en ouvrir une autre. Je l'espère, en tous les cas.

**Lauren Malka, journaliste**

C'est un livre qui prône l'inventivité dans les liens de filiation, mais aussi l'inventivité dans l'écriture. Est-ce que les deux sont liés ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui, parce que - et il a fallu que j'écrive le livre pour me rendre compte - c'est moins un livre sur la famille (ça veut tout et rien dire), que sur une certaine norme familiale qui peut exister. Je crois que c'est un livre pour déjouer la famille quand elle devient une norme impérieuse, quand elle devient un roman unique, un récit unique qui est imposé à tous ses membres. Et pour moi une manière de le déjouer, c'est de retrouver des langues inventives, de retrouver des récits... Je crois que c'est une façon de proposer une pluralité de récits possibles contre l'idée que, par exemple, il y aurait un chef de famille qui tiendrait le récit, et que si on pense les choses un peu à côté, si on désire des choses à côté, il ne vaut mieux pas en parler au repas, par exemple. Et bien si, moi je suis pour qu'on réouvre des récits, je suis pour qu'on pluralise les récits.

**Lauren Malka, journaliste**

C'est un livre qui est entièrement tissé de vos lectures et des films que vous aimez, des personnes que vous croisez, que vous aimez. C'est impressionnant le nombre de romans, de livres que vous citez dans cet ouvrage. On a l'impression que toute la littérature, finalement, ne parle que de ça.

**Blandine Rinkel, autrice**

Non, parce que je pense qu'on pourrait prendre un autre angle. On pourrait soudain lire toute la littérature à l'aune, par exemple de l'amour ou à l'aune de la détresse. Quand j'ai trouvé l'angle pour écrire *La Faille*, cette paranoïa s'est mise en route, et j'avais l'impression, en effet, que tous les livres que j'avais lu depuis ma naissance finalement travaillaient cette question-là. C'est une paranoïa d'écrivain quoi. Mais moi j'aime bien ça, j'aime bien cet état paranoïaque où on a l'impression que tout nous renvoie au sujet quand on est en train de travailler. Je trouve que c'est quelque chose d'assez plaisant. Ce qui est sûr, c'est que je suis constituée autant de rencontres humaines et d'événements très concrets que j'ai vécu dans ma vie, que de lecture. Pour moi, il n'y a pas une distinction à faire entre une rencontre avec quelqu'un, avec un ami, et une rencontre avec un auteur, une autrice dont la voix compte. C'est des rencontres qui sont aussi vraies, aussi fructueuses, aussi durables l'une que l'autre. C'est-à-dire que ma rencontre avec Virginia Woolf, qui n'a aucune idée du fait qu'on s'est rencontrées, bien sûr, mais... ma rencontre avec elle, par exemple, a irrigué du désir, une certaine vitalité pour toute ma vie.

**Lauren Malka, journaliste**

Alors là, on entre dans ce qu'on appelle dans ce podcast la salle des machines.

**Blandine Rinkel, autrice**

J'adore ! Typiquement le genre de lieu dans lequel je me sens bien ! (*rires*) Là on voit des grands cartons, c'est un peu bricolé, il y a des escabeaux, le bruit aussi des machines, une sorte de grand objet, une corbeille sur laquelle est marqué « pompiers ». Je me dis que se cacher dans cette salle avec un livre, un long livre de Richard Powers par exemple, c'est vraiment ma manière de voir la lecture. Se planquer un peu et partir avec des personnages qui n'ont rien à voir avec le contexte dans lequel on est. Ça me plairait beaucoup.

**Lauren Malka, journaliste**

C'est exactement ce qu'on s'apprête à faire. On entre dans le studio.

*Entrée dans le studio, porte qui se referme.*

**Lauren Malka, journaliste**

Blandine, quel est le premier livre que vous avez choisi ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Le premier livre que j'ai choisi, c'est *Les Vagues* de Virginia Woolf. J'ai l'impression de parler sans cesse de ce livre... Mais je sais pourquoi j'en parle sans cesse, c'est parce que c'est un livre qui a été vraiment révélateur dans mon adolescence. Je pense que j'ai dû lire la première fois à 16 ans. Et je ne l'ai pas lu en sachant que Virginia Woolf était une grande écrivaine anglaise. Je veux dire, je ne connaissais rien, je suis tombée sur ce livre. Je pense justement dans une bibliothèque d'ailleurs. J'en ai partagé la lecture avec une amie. On en connaissait carrément des extraits par cœur. C'était un de nos livres qui était comme un mantra, vraiment. On en lisait des bouts, on se déclamait des bouts comme une prière, comme un mantra. Ça nous rappelait à la vie, je pense, ça nous donnait vraiment envie de vivre. C'est un livre qui raconte la vie de six personnes, trois hommes et trois femmes. On va les suivre de l'aube de leur vie au crépuscule de leur vie. Leurs vies sont entremêlées : ce sont des monologues intérieurs qui s'entremêlent et sont entrecoupés d'apartés très poétiques, purement descriptifs. C'est un livre, je crois, autant sur la vie que sur la mort, parce que les deux sont indémêlables. Parce qu'on se sent très vivant quand on sait que ça va finir, quand on sait qu'on va mourir. Peut-être que c'est le

livre qui m'a le premier appris que la littérature pouvait faire ça. C'est-à-dire que quand même dans la littérature, il y a de la souffrance, il y a la fin des choses, il y a de la mort etc. Et c'est pour ça qu'on se sent si vivant en lisant. C'est vraiment un livre, là, en parlant, je l'ouvre comme ça. Juste je l'ouvre, je lis trois phrases au hasard :

**Blandine Rinkel, autrice (lit un extrait de *Les Vagues*, de Virginia Woolf)**

« Maintenant, la paresse et l'indifférence nous envahissent. Les autres nous frôlent. Nous avons perdu conscience de la proximité de nos corps qui se touchent sous la table. J'aime aussi les hommes blonds aux yeux bleus. La porte s'ouvre. Elle continue de s'ouvrir. La prochaine fois qu'elle s'ouvrira, ma vie sera changée. »

**Blandine Rinkel, autrice**

Je peux l'ouvrir n'importe où, ce livre... J'ai l'impression que les phrases sont adressées pour moi, qu'elles me parlent toujours du moment que je suis en train de vivre. Là, ce que je viens de lire, c'était page 101. Et c'est vraiment aussi un livre d'amitié.

**Lauren Malka, journaliste**

Dans *La Faille*, vous dites que c'est dans la littérature queer que vous avez trouvé les exemples les plus fondateurs de récits de filiation alternative. Est-ce que vous rangez Virginia Woolf dans la littérature queer ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Ah c'est une bonne question. On pourrait, je crois, parce qu'elle a eu une grande histoire enflammée, inflammable avec une poétesse anglaise qui s'appelle Vita Sackville-West. Je me souviens que ça me réjouissait aussi beaucoup, parce que Virginia Woolf a vécu avec un homme qui s'appelle Léonard Woolf et qui a lui-même d'ailleurs écrit. Concernant son époux, c'est très beau, d'ailleurs, parce qu'on a beaucoup parlé des « femmes de ». Lui il fait le récit d'un « homme de ». Et en même temps qu'elle vivait avec cet époux et qu'elle l'aimait, vraiment, (ça ne fait aucun doute, il y avait de l'amour profond qui circulait entre eux), elle avait une relation très très intense... Je reprends les mots d'Hélène Giannecchini dans son livre *Un désir démesuré d'amitié*, mais une relation dite « déviante », c'est-à-dire qui dévie de la norme, qui dévie de ce qui est attendu, avec cette Vita Sackville-West. Pour le coup, elle ne minimise aucune des rencontres qu'elle fait. Elle ne minimise rien d'une électricité qui passe d'un regard à l'autre, qui déclenche tout un monde dans le monde. Tout ça existe très très fort, tout ce qui se passe sous la surface, tout ce qu'il se passe en un clin d'œil, tout ça mérite qu'on écrive des pages et des pages dessus. Et oui, elle m'a, je pense, révélé ce que pouvait être l'écriture : une promenade sous la surface, une manière - je reprends un titre d'elle - de traverser les apparences et de sentir que la vie en fait est tellement plus riche que ce dont on a conscience quand on parle vite de ce qu'on a fait. Tiens j'ai mangé, j'ai vu machin... Non ce n'est pas seulement ça qui s'est passé, il s'y est joué en fait des milliers de choses dans chaque instant. Et en même temps Woolf n'est jamais mièvre, jamais naïve, toujours aussi très en prise avec la souffrance, avec les injustices, avec la difficulté d'être.

**Lauren Malka, journaliste**

*Les Vagues*, de Virginia Woolf, est paru en 1935, traduit de l'anglais en 1937 par Marguerite Yourcenar, mais la version que vous avez entre les mains est traduite par Cécile Wajsbrot en 2008, chez Christian Bourgois.

Quel est le deuxième livre que vous avez choisi, Blandine ?

**Blandine Rinkel, autrice**

Le deuxième livre que j'ai choisi, c'est *Mars*, de Fritz Zorn dans sa nouvelle traduction par Olivier Lelay. Il y a une vraie différence avec la première, je l'ai lu dans les deux traductions. Je dis de quoi parle le livre avant de parler traduction ? Parce que c'était un peu « niche » de commencer par la traduction ! (*rires*).

**Lauren Malka, journaliste**

Cette édition est préfacée par Philippe Lançon.

**Blandine Rinkel, autrice**

Oui, super préface, qui m'a appris des choses. Un livre, on ne l'a pas épuisé en le lisant : il faut encore qu'on entende les autres nous en parler et qu'on ait le point de vue des autres au sujet du livre. Donc c'est un récit qu'un homme fait, à la trentaine, alors qu'on lui annonce qu'il a un cancer et qu'il va mourir sans doute sous peu. À ce moment-là, à un moment qui aurait pu être laminant, et qui l'est, sans doute, il retrouve une espèce de vitalité inattendue par une forme de colère et d'ironie qui se déclenche au moment où on lui apprend qu'il est malade. Et en fait, il va écrire un livre, le premier et le dernier de sa vie. Contre et sur sa famille et son milieu bourgeois. Il vient de l'aristocratie, enfin de la haute bourgeoisie de Zurich, plutôt, et il va écrire un livre pour faire sauter, tout le milieu d'où il vient. Parce qu'il a ce sentiment que finalement, c'est à force d'avoir été obligé de ravalier qui il était, ce qu'il désirait, qu'il a développé un cancer. Ce n'est évidemment pas quelque chose de scientifique, ça ne dit rien sur le cancer. Ça dit quelque chose sur un homme qui s'est amoindri, qui s'est volontiers mutilé lui-même, qui s'est retenu, pour se conformer à ce que son milieu attendait de lui, et qui, alors qu'il apprend qu'il va mourir, se dit : « Je ne vais pas me retenir, je vais écrire ce livre. » Peut-être je peux lire le début ?

**Blandine Rinkel, autrice (lit un extrait de *Mars*, de Fritz Zorn)**

« Je suis jeune, riche et cultivé. Et je suis malheureux, névrosé et seul. Je suis issu d'une des toutes meilleures familles de la rive droite du lac de Zurich, qu'on nomme aussi la rive dorée. J'ai reçu une éducation bourgeoise et me suis montré sage toute ma vie. Ma famille est passablement dégénérée. Aussi, je suis sans doute affligé de lourdes tares héréditaires et détérioré par mon milieu. Bien entendu, j'ai aussi le cancer, ce qui découle logiquement de ce que je viens de dire. ».

**Blandine Rinkel, autrice**

Début frontal. (*rires*)

C'est un livre qui, quand je l'ai lu la première fois, m'a dynamisée à l'évidence. Je me suis dit qu'un livre peut être ça aussi, peut nommer de manière très frontale comme ça, sans faire de concession. Il y a une forme de radicalité dans le livre qui m'a plu tout de suite. Et puis sur la longueur, bon... J'avais quand même l'impression d'avoir une sorte de ressassement, une forme de ressentiment de la part de Fritz Zorn, qui m'avait un peu lassée. Puis c'est un livre que j'ai repris, et notamment avec la nouvelle traduction d'Olivier Le Lay. Et je l'ai lu très différemment, comme quoi il faut aussi relire les livres à différents âges de la vie. Parce qu'on voit finalement l'enfant qui est en colère et qui n'a pour arme, pour dire sa colère, que l'éducation qu'il a eue. Il voudrait tout détruire, il voudrait être très radical et tout défoncer, et en même temps, il le fait un peu avec un petit 1, petit 2, petit 3, avec un « Voilà ce que mes parents ont fait. » Donc il y a un truc qui est très touchant parce qu'en fait, finalement, il ne peut écrire que comme on lui a appris aussi à écrire. Et pourtant, il trouve une forme de radicalité là-dedans. C'est à la fois très poli, en fait, bizarrement dans le type d'écriture. Je veux dire, ce n'est pas du Desportes, c'est autre chose. C'est du Fritz Zorn, c'est une écriture quand même assez classique. Et parce que ce

sont ses armes. Il a reçu une éducation classique, mais il va mettre toute son éducation au profit de sa colère.

**Lauren Malka, journaliste**

*Mars*, de Fritz Zorn. C'est paru en 1979, traduit de l'allemand par Olivier Le Lay en 2023, dans la collection Du monde entier chez Gallimard.

Le troisième livre, celui qui mord ? (*rires*)

**Blandine Rinkel, autrice** (*rires*) Celui qui mord, c'est *Croire aux fauves*, de Nastassja Martin. L'autrice raconte que, le 25 août 2015, elle a été mordue par un ours dans les montagnes du Kamtchatka. Bon, bien sûr, c'est une anthropologue qui se fait mordre par un ours, mais par-delà ça, c'est soudain deux mondes qui se rencontrent, qui n'étaient pas censés se rencontrer. Ce n'est pas un récit de traumatisme, ce n'est pas le récit d'une morsure, elle ne se dit pas victime. Ce n'est pas du tout comme ça qu'elle le raconte, ce n'est pas ce champ lexical là. C'est, au contraire, la découverte de ce que ça peut être, de devenir une femme, moitié femme, moitié ourse. De devenir une femme d'une sorte d'autre espèce, de devenir, peut-être, ce qu'elle appelle dans *À l'est des rêves*, un autre livre, un trickster, c'est-à-dire une figure dont la définition, c'est d'échapper à la définition. C'est de déborder un peu du cadre dans lequel elle serait censée être. Ce que j'aime vraiment dans ce livre, bien sûr c'est ça, ce sens de la déviation, de l'imprévisible, de l'inaccompli aussi dont elle parle, mais c'est aussi le fait que c'est, par ailleurs, un récit très précis, très exact, sur les hôpitaux par lesquels elle est passée. C'est aussi un récit documentaire en fait, sur réellement ce que c'est que de se retrouver soudain dans la gueule d'un ours, et ensuite être soignée. C'est un récit très exact, et en même temps c'est un récit d'une poésie infinie, et dont les pages vous hantent longtemps après l'avoir lu. J'aime bien ce mélange... De manière générale, j'aime bien les livres qui sont très précis, très exacts, obsédés par ça. Et bizarrement, à force d'exactitude, il y a une étrange poésie qui arrive.

**Lauren Malka, journaliste**

*Croire aux Fauves* de Nastassja Martin. C'est paru dans la collection Verticales de Gallimard en 2019.

Je précise que ces livres figurent dans une des listes que vous nous offrez à la fin de votre livre, dans une annexe que vous avez appelée « Les 50 livres à habiter », qui forme un peu le générique littéraire de votre récit.

Merci Blandine Rinkel !

**Blandine Rinkel, autrice**

Merci à vous !

**Lauren Malka, journaliste (voix off sur générique musique)**

C'était « Par Effractions », le podcast produit par la Bibliothèque publique d'information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale, David Federmann.

Et si ce podcast vous a plu, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles.

À bientôt !